



**Aide à la prédication**  
**Dimanche 5 janvier 2020**  
**Epiphanie**  
**Ephésiens 3, 1-7**

Julien Nathanaël Petit  
Aumônerie universitaire  
Strasbourg

Pour entrer dans ce texte dense de la lettre aux Ephésiens, elle-même très dense, formulons deux questions que ces versets suggèrent :

1. Dieu a-t-il un « plan » pour nous ?
2. Jusqu'où est-il bon de parler de soi pour annoncer l'Évangile ?

### **1. Dieu a-t-il un « plan » ?**

Il n'est pas rare que dans nos prières, nous en arrivions à invoquer le « plan » de Dieu. Cette idée rebute en réalité de nombreux croyants, qui n'y reconnaissent pas l'empreinte de la liberté que Dieu donne avec sa vérité :

« *Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres* » (Jn 8, 32). L'idée d'une « vérité » donnée en révélation et celle d'un « plan » se déployant dans l'histoire selon un schéma et un rythme convenus et décidés par Dieu ne semblent effectivement pas si proches.

Pour les tenants de la liberté à tout prix, Dieu est Celui qui ouvre le croyant à une prise de risque, à une audace, à une créativité, qui sont le signe de son entière liberté. C'est son honneur et celui aussi du Créateur qu'il l'exerce pleinement.

Pour les tenants du plan voulu et orchestré par Dieu dans l'histoire, la volonté du croyant doit être éclairée par la connaissance de la volonté

divine en Jésus le Christ, et sa plus grande quête est d'entrer dans cette volonté, et de l'accomplir conformément au dessein de Dieu.

D'un côté une liberté à savourer sans frein comme un fruit bon par lui-même. De l'autre, une recherche d'obéissance et de déchiffrement pour rejoindre une action divine en cours.

Il est évident que présentées comme deux options concurrentielles, et même contradictoires, les chances sont ténues de pouvoir réconcilier ces deux voies. Il paraîtrait trop facile de souligner combien ces deux attitudes se conjuguent en réalité dans notre existence, tantôt portée par l'audace de la liberté, tantôt par un désir d'écoute et d'obéissance. Une chose est sûre : prise séparément, ni l'une ni l'autre de ces options ne peut suffire à résumer à elle seule une démarche de foi, qui ne conduit ni à l'accomplissement de l'individu (comme le voudrait une certaine vulgate sociale actuelle), ni à son anéantissement (comme le veulent les sectes et autres fanatismes).

Ephésiens, à la suite de Colossiens, évoque le « *mystère* » (v.3. 5) ou « *mystère du Christ* » (v.4). Il est appelé encore « *mystère caché de tout temps en Dieu* » (v.9), ou « *mystère de sa volonté* » (1,9).

Il n'est pas impossible que l'apôtre, par ce vocabulaire, cherche à convaincre des chrétiens attirés par la gnose, prêts à mettre leur confiance dans la seule connaissance des réalités célestes, sans engager plus avant de relations sur la terre de passage.

Ceci étant, Paul ne veut pas faire de mystère. Au contraire, s'il est question de connaissance et d'intelligence ici (v.3-4), ce qui est dit n'est pas dissimulé, ou réservé, mais bien partagé. La connaissance est accessible à tous. Elle est livrée au v.8 :

« *A savoir que les non-Juifs ont un même héritage, sont un même corps et participent à la même promesse, en Jésus-Christ* ».

La nouveauté est de taille pour les héritiers du peuple de l'alliance dont les combats ont eu pour principal objet d'éviter la dispersion des élus dans les nations en raison de l'impureté que cela pouvait engendrer.

Ce « *mystère* », ce « *plan* » de Dieu est celui d'une réconciliation historique puisque le « *mur de séparation* » a été détruit (2,14), mais aussi d'une « *récapitulation* » eschatologique (1,10) dont les dimensions sont celles du cosmos, et de la fin des temps.

Pour l'auteur d'Ephésiens, ce « *mystère* » est voulu de toute éternité. Se pose donc encore la question des ressources humaines : sont-elles, elles aussi, voulues et choisies de toute éternité ? L'humain est-il prédestiné, en tant qu'acteur de ce « *mystère* » divin ? Les croyants sont, dit l'auteur, « *destinés d'avance, par Jésus-Christ, à l'adoption filiale* » (1,6), ce que

l'on peut entendre comme un chemin tracé sur lequel il reste possible de ne pas s'engager.

On peut entendre, comme Calvin, que le fait de se savoir prédestinés, et de ne pas en savoir plus sur son propre compte, est un facteur d'immense, et d'intense liberté.

## 2. Jusqu'où peut-on parler de soi pour annoncer l'Évangile ?

Parler de soi ? L'éducation bourgeoise a pendant longtemps rendu tabou cette perspective, sauf à passer par des vecteurs élaborés, en premier lieu les arts. Mais la société médiatique a depuis largement popularisé le concept du « *parler de soi* », à tel point qu'une personnalité en vue ne disant rien de personnel devient vite suspecte aux yeux des autres : quelles turpitudes cache donc ce silence ? On est ainsi passé de la solennelle « *Heure de vérité* », aux « *ambitions intimes* », en passant par toutes les caméras indiscretes de la télé-réalité.

A ce titre, l'apôtre Paul est un individu moderne. Il n'hésite pas à manier des tournures très personnelles, dans ce passage comme dans de nombreux autres textes : « *moi, Paul* » (3,1), « *a moi* » (v.8) « *j'ai été fait ministre* » (v.7). Selon l'appréciation qu'on lui accordera, on dira négativement que Paul n'est jamais loin de faire de sa proclamation une affaire personnelle, ou, plus positivement, d'en témoigner de manière impliquée et incarnée.

Ces versets 1 à 7 du chapitre 3 entreprennent davantage de défendre l'idée que Paul est le porteur d'une révélation que d'expliquer précisément les termes de cette révélation, qui sont résumés au v.6. Mais il ne s'agit pas uniquement d'une défense personnelle. Cette lettre est une parole adressée, elle parle de quelqu'un (de Paul) parce qu'elle est envoyée à quelqu'un (en l'occurrence à des chrétiens d'Asie mineure sur un territoire plus large que la seule ville d'Ephèse). C'est en vertu de cette adresse que des justifications personnelles apparaissent.

Alors jusqu'où parler de soi pour annoncer l'Évangile ? Le dimanche de l'Épiphanie, où est annoncée la gloire du Seigneur, est une belle occasion de se poser la question. Car il n'est pas rare, à l'écoute de tel ou tel témoignage, de telle ou telle prédication, d'avoir à se demander quelle gloire était célébrée là : celle de l'homme, ou celle de Dieu ? La recherche d'authenticité du discours est devenue l'un des critères les plus sensibles dans l'attention qui est portée aux paroles. Cela ne devrait pas faire peur aux chrétiens appelés (de toute éternité !) à mettre en conformité leurs paroles et leurs actes :  
« *Ce ne sont pas ceux qui disent : 'Seigneur, Seigneur', qui entreront dans le Royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux* » (Mt 7,21).

En revanche, le sol est glissant qui mène d'un Evangile incarné au récit de vie, de la prédication à la démonstration rhétorique, et même de la prière au discours de justification.

Personne en réalité ne peut se dire à l'abri, et ce passage vient nous rappeler à l'exigence de ce « *mystère* » qu'est la volonté de Dieu en Jésus-Christ à annoncer, dont nous ne sommes pas les initiés, mais les dispensateurs, les économes (v.2).